

**CRITIQUE, festival. MONACO,
Concerts au Palais Princier,
le 26 juillet 2026. PROKOFIEV
/ DE FALLA. Martha Argerich
(piano), Orchestre
Philharmonique de Monte-
Carlo, Charles Dutoit
(direction)**

Une jeune pianiste et un jeune chef d'orchestre se sont produits dimanche dernier à Monaco, dans le cadre du festival « *Concerts au Palais Princier* ».

Il faut être jeune, assurément, pour lancer le *Troisième concerto* de **Sergueï Prokofiev** avec une pareille fougue. Jeune pour courir sur le clavier avec une telle légèreté, pour faire jaillir les traits avec un tel éclat, pour mêler l'énergie à l'élégance, la virtuosité à la malice, la puissance aux nuances les plus subtiles. Les doigts semblaient rire, s'emporter, s'attarder un instant sur une confidence avant de repartir dans une cavalcade étincelante. La musique bondissait, respirait, se cabrait parfois, puis retrouvait une souplesse féline.



Il faut être jeune aussi pour diriger *Le Tricorne* de **Manuel De Falla** avec un tel panache. Les rythmes mordaient le silence comme un soleil andalou la pierre blanche. Tout dansait : les archets, les bois, les cuivres, les percussions. Mais cette jeunesse-là possédait aussi les vertus de la maîtrise. On sentait le travail patient qui avait été réalisé en amont avec le magnifique **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La phalange monégasque respirait d'un seul souffle. Les pupitres se répondaient avec précision. Les phrases passaient d'un instrument à l'autre sans que le fil ne se rompe ; les changements de *tempo* et d'atmosphère, si nombreux dans cette partition capricieuse, s'effectuaient en totale souplesse. De tous côtés jaillissaient des *sol*i étincelants. Et la voix chaude de la soprano **Alexandra Marcellier** couronna le tout de quelques vocalises gitanes.

Cela se déroula en présence du *Son Altesse Sérénissime* le

Prince Albert II de Monaco, dans le cadre de rêve de la **Cour du Palais princier**. A la fin du *concerto*, le public monégasque, dont l'élégance s'accompagne d'habitude d'une réserve quasi britannique, offrit aux artistes une *standing ovation...* comme on en avait rarement vu sur le *Rocher* !

Le jeune homme s'appelait **Charles Dutoit** et la jeune pianiste **Martha Argerich**.



CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 26 juillet 2026. 3eme concerto de PROKOFIEV, le « Tricorne » de FALLA. Martha Argerich, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Charles Dutoit (direction). Crédit photographique (c)

**CRITIQUE, festival. MONACO,
« Concerts au Palais
Princier » (Cour d'Honneur du
Palais), le 9 juillet 2026.
MAHLER : 5ème Symphonie.
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Philippe JORDAN
(direction)**

Comme chaque été, la Cour d'honneur du Palais Princier de Monaco, écrin de pierres centenaires baigné par la douceur d'une nuit d'été, a offert son cadre le plus somptueux pour l'ouverture du festival 2026 des fameux « *Concerts au Palais Princier* », inaugurée cette année par la sublime *5ème Symphonie* de Gustav Mahler. C'est dans ce lieu chargé d'histoire, à la magnifique acoustique et où la tradition musicale des Grimaldi se perpétue depuis les fastes du XVIIIe siècle, que le public, d'une élégance rare, s'est rassemblé

pour vivre un moment d'exception. La tenue de ville, stricte et raffinée, était de rigueur – vestes et cravates pour les messieurs – ajoutant à la solennité et au chic de la soirée, dans le pur respect du protocole princier.

Placé sous la direction inspirée du chef suisse **Philippe Jordan**, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** s'est élevé à des sommets de beauté sonore et d'engagement individuel et collectif. Le programme ne proposait rien de moins que la colossale et déchirante *Cinquième Symphonie* de Gustav Mahler, une œuvre d'une complexité et d'une profondeur abyssales, que le *maestro* Jordan a su sculpter avec une intelligence et une sensibilité rares, offrant une interprétation d'une intensité inouïe.

La soirée fut un véritable tour de force. Dès la funèbre et saisissante trompette solo du « Trauermarsch », jusqu'au final éclatant et victorieux, la *Symphonie* de Mahler a déployé tout son spectre émotionnel. Le deuxième mouvement, « *Stürmisch bewegt, mit größter Vehemenz* », était porté par une énergie tragique et passionnée, les cordes de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo faisant preuve d'une homogénéité et d'un *brio* remarquables. Le célèbre *Adagietto*, avec ses cordes envoûtantes, a suscité l'émotion la plus pure, suspendant le temps dans un moment de recueillement quasi mystique. Sous la baguette de Jordan, cette page d'une beauté infinie était d'une transparence et d'une tendresse bouleversantes. Quant au *Rondo-Finale*, il fut un déchaînement de joie et de virtuosité, porté par un orchestre en état de grâce, concluant cette fresque monumentale par un triomphe éclatant qui a littéralement soulevé d'enthousiasme la Cour d'honneur.



**CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 9
juillet 2026. MAHLER : 5ème Symphonie. Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo, Philippe JORDAN (direction).
Crédit photographique © Frédéric Nebinger**

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Auditorium Rainier III, le 14
juin 2026. TCHAIKOVSKY /
BEETHOVEN. Gil SHAHAM
(violon), Orchestre
Philharmonique de Monte-
Carlo, Kazuki YAMADA
(direction)**

Il y a des concerts qui ne s'oublient pas, et celui du 14 juin 2026 restera sans aucun doute dans les annales de la Principauté de Monaco ! L'Auditorium Rainier III, archi-bondé, vibrait d'une ferveur palpable, une complicité électrique unissant la salle et la scène pour ce qui s'annonçait comme un adieu monumental : le dernier concert de Kazuki Yamada en tant que directeur musical et artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, après dix ans d'un règne musical... qui s'est achevé en apothéose.

Pour ce « concert d'Adieu », Kazuki Yamada avait invité son ami – et virtuose du violon – Gil Shaham à venir faire montre de l'étendue de son art, pour une interprétation du *Concerto*

pour violon de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**. Sous l'archet du célèbre violoniste israélien, l'instrument a chanté, pleuré, rugit. Sa complicité avec le *maestro* japonais, forgée au fil d'innombrables concerts, était une évidence lumineuse. Le soliste, virtuose au jeu ciselé, a déployé une palette de couleurs infinies, faisant jaillir une sonorité à la fois intime et surhumaine. Et quel moment également que son *bis* conclusif. Une longue *Furia* de Bach, enlevée, brûlante, qui a propulsé la salle dans une autre dimension, et le public monégasque, hagard d'admiration, comprit qu'il était le témoin privilégié d'un moment de musique aussi rare que privilégiée.

Puis vint le choc : la grandiose ***Neuvième Symphonie*** (et sa fameuse « *Ode à la Joie* » !) de **Ludwig van Beethoven**. De l'*Allegro ma non troppo* initial, d'une puissance tellurique, au *Presto* fulgurant, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la baguette tout feu tout flamme de Yamada, a déployé une énergie presque apocalyptique. Le chef, habité, semblait modeler la matière sonore, sculptant chaque silence comme un cri, chaque accord comme un défi à l'éternité. Le troisième mouvement, *Adagio molto e cantabile*, fut un océan de sérénité, une plénitude mélodique avant le cataclysme du *Finale*. C'est là que la magie opéra à son paroxysme. Les forces vocales ici réunies – le **Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo** et le **Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III**, et un exceptionnel quatuor de solistes (**Mari Eriksmoen**, soprano au timbre d'argent, **Catriona Morison**, mezzo à la chaleur enveloppante, **Maximilian Schmitt**, ténor héroïque, et **Johannes Weisser**, basse d'une profondeur abyssale) – tous dirigés avec une précision d'orfèvre par le *maestro* Yamada ont fait surgir l'*Ode à la Joie* telle une déflagration de lumière. Leur chant, porté par l'immense orchestre, a atteint un paroxysme d'humanité, un message d'universalité et de paix qui faisait écho aux vœux mêmes du chef pour ce concert d'adieu.

L'émotion était à son comble. À la fin de l'œuvre, la salle entière, debout, a éclaté en une ovation interminable. Les

bravos, mêlés aux larmes pour certains, saluaient non seulement une interprétation de légende, mais aussi les dix années de dévotion de Kazuki Yamada à la phalange monégasque. L'explosion finale de cotillons, qui est tombée en pluie sur la scène de l'auditorium, a transformé ce moment solennel en une fête, une célébration joyeuse et déchirante à la fois. C'était un concert d'adieu pour le *maestrissimo*, une page qui se tourne avec la grâce d'un cygne, pour laisser place à l'ère **Nathalie Stutzmann**, dès la rentrée 2026. Mais ce dimanche 14 juin, **Kazuki Yamada** a offert à Monaco un cadeau inestimable : un moment d'éternité, un concert déjà mythique, dont la splendeur restera à jamais dans les cœurs des monégasques.



CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 14 juin 2026. TCHAIKOVSKY / BEETHOVEN. Gil SHAHAM (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki YAMADA (direction).

**CRITIQUE, récital lyrique.
MONACO, Auditorium Rainier
III, le 31 mars 2026. Elina
Garanca (mezzo-soprano),
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Henryk Nanasi
(direction)**

Elina Garanca apparaît dans une jupe lamée or avec un corsage noir et une cape de même couleur terminée en traîne. Une reine entre en scène : port altier et souple, visage lisse, chevelure blonde disciplinée avec grâce. En deuxième partie du concert, changement de tenue : c'est dans une superbe robe de taffetas rouge imprimée de feuilles noires qu'elle se présente. Reine, elle l'est plus que jamais...

Ainsi nous est apparue Elena Garanca en l'Auditorium Rainier

III de Monaco. Sa voix superbe, idéalement timbrée du grave à l'aigu, ondule comme une caresse, s'épanouit sans jamais se rompre. Rien ne heurte, rien ne résiste. Aucune crispation, même dans l'éclat le plus aigu. Son chant est parfait. Mais chez elle, la perfection n'est pas froide – elle est sensuelle, mais d'une sensualité aristocratique.

Elena Garanca nous conduisit ainsi, d'un rôle à l'autre, dans *La Pucelle d'Orléans* de Tchaïkovski, dans *Samson et Dalila*, dans *Adriana Lecouvreur*, dans *Cavalleria Rusticana*, dans *Carmen* ou encore dans une *zarzuela* de Chapí. Partout la même perfection du chant, la même évidence du beau. Cette femme élégante n'a physiquement rien à voir avec le personnage de Carmen, mais lorsqu'elle se met à incarner la gitane sauvage, sa voix nous envoûte. En un instant, nous sommes tous des Don José !

Le **Philharmonique de Monte-Carlo** l'enveloppa avec une ardeur parfois débordante. Il flamboya sous la direction du de **Henryk Nanasi**. Ce jeune chef hongrois est une vraie pile électrique ! Ses gestes nerveux, incisifs, transforment ses ordres en décharges de courant électrique. Au détour d'un air surgissait une complicité entre la cantatrice et tel soliste de l'orchestre. Ainsi, dans *Samson*, ce fut avec les doigts d'or de la harpiste **Sophia Steckeler**, ou dans *Adrienne Lecouvreur* avec l'élégant *vibrato* du violoniste **David Lefèvre**. Des son côté, le **Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo** fut magnifique dans *Samson*, *Carmen* ou *I Lombardi*.

Une mezzo était sur scène. Mais une autre dans la salle, **Cecilia Bartoli**. De part et d'autre de la rampe, deux mezzos *stars* s'admiraient. Cecilia, en tant que directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, pouvait être fière d'une saison réussie dont Elena avait transformé le final en apothéose.

CRITIQUE, récital lyrique. MONACO, Auditorium Rainier III, le
31 mars 2026. Elena Garanca (mezzo-soprano), Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo, Henryk Nanasi (direction).
Crédit photographique (c) Droits réservés

**OPMC / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO. FAURÉ, POULENC,
BRAHMS, dim 8 mars 2026. Momo
Kodama (piano) / Christian
Zacharias (direction)**

La pièce de Maeterlinck *Pelléas et Mélisande* a été une source d'inspiration notamment pour Schönberg et Sibelius. Peu avant que Debussy n'en tire à son tour son célèbre opéra (créé en 1902), Fauré lui consacra une très belle musique de scène pour une représentation... en

anglais, à Londres !

Fin 1948, à l'issue d'une tournée triomphale aux USA, **Francis Poulenc** reçoit du Boston Symphony Orchestra, la commande d'un **concerto pour piano**. La tournée américaine qui suivit, vit la création le 6 janvier 1950 du Concerto achevé en 1949, sous la direction de Charles Munch qui la redonna dans la foulée à New York, Washington, Philadelphie... La partition (en 3 séquences) est créée en France en juillet 1950 (Festival d'Aix).

Après son délirant Concerto pour orgue, Poulenc réserve à son Concerto pour piano un style léger, primesautier, charmant dans l'esprit du Concerto champêtre. Il évoquera même sa couleur « mauvais garçon », en l'appelant « concerto à casquette »...

C'est à peine si le piano se distingue selon la tradition romantique. Badin mais fin et parfois facétieux, le clavier frais et éloquent participe à l'euphorie collective dans une texture qui fourmille et scintille, dans un esprit bien français. Plan : 1 – Allegretto (avec sa citation religieuse de Dialogues des Carmélites). 2 – Andante (comprenant une séquence diaphane, « ravélienne »). 3 – Presto (rondeau à la française d'un caractère impertinent, parfois provocateur où Poulenc joue sur de nouvelles citations : negro spiritual, matchiche carioca, très en vogue dans les années 1920, et même can-can).

Quand **Schubert** (20 ans) tente de percer sur la scène viennoise, Rossini (30 ans) règne sans partage : les Viennois ayant toujours, depuis le XVII^e marqué leur préférence pour les Italiens ... la Symphonie n°6 (écrite à 21 ans en 1818) incarne l'ambition (réussie) de Schubert de percer sur la scène viennoise et dans son allant jovial, brillant et vivace, la claire volonté de rivaliser avec le modèle entre tous, Beethoven. Son ombre plane sur la partition de son cadet. La D

589 est dite « Grande Symphonie », et annonce directement la somptueuse D 944, aux dimensions prébrucknériennes. La 6^e exprime un bouillonnement d'idées, à peine développées, où rayonnent le tapis scintillant des cordes, et surtout le caquetage virtuose, vif argent des bois, d'une exceptionnelle pétulance. Un défi et aussi un festival de délices pour les instrumentistes et les auditeurs.

CONCERT SYMPHONIQUE / Musique française
dimanche 8 mars 2026 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'Orchestre
Philharmonique de Monte-Carlo :

<https://opmc.mc/concert/c-zacharias-m-kodama/>



Durée approximative du concert: 2h avec entracte
Tarif(s): 36, 26, 19€

programme

Gabriel FAURÉ

Pelléas et Mélisande, suite d'orchestre, op. 80

Francis POULENC

Concerto pour piano, FP 146

Franz SCHUBERT

Six danses allemandes, D. 820 (orchestration Anton Webern)

Symphonie n°6 en do majeur, D. 589

distribution

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Momo Kodama, piano (Poulenc)

Christian ZACHARIAS, direction

infos pratiques

Réservations

+ 377 92 00 13 70

DU MARDI AU SAMEDI & TOUS LES JOURS DE CONCERTS DE 10h À 17h30

Réservez directement sur le site montecarloticket :

<https://www.montecarloticket.com/0526/fListeManifs.aspx?idstructure=0526>

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Auditorium Rainier III, le 11
janvier 2026. KHATCHATOURIAN,
PROKOFIEV, TCHAÏKOVSKY,
BORODINE. Orchestre**

Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN (direction)

Quel concert étourdissant ! L'Auditorium Rainier III, un des nombreuses salles culturelles et musicales de Monaco, a vibré – ce dimanche 11 janvier – sous l'énergie foudroyante du premier concert symphonique de l'année 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Porté par un programme slave flamboyant imaginé par Didier de Cottignies (qui n'a pas son pareil non plus pour aller chercher les glorieuses baguettes de demain, et il a tapé fort avec la perle rare de ce soir en la personne du jeune chef viennois Emmmanuel Tjeknavorian !), le public très international de la Principauté a vécu une expérience musicale d'une intensité rare, magnifiée par des artistes d'exception.

;

La soirée s'est ouverte en trombe avec la *Suite de « Gayaneh »* d'Aram Khatchatourian. Dès les premières mesures de la fameuse « *Danse du Sabre* », l'orchestre a fait montre d'une précision et d'une vigueur rythmique électrisantes. Les cuivres éclatants, les cordes incisives et les percussions étincelantes ont transporté l'auditoire dans les vastes étendues du Caucase, alliant puissance folklorique et couleurs

orchestrales somptueuses. Un départ triomphal ! Puis vint le moment tant attendu : l'entrée en scène de la violoniste bulgare **Liya Petrova**, silhouette de grâce dans une superbe robe blanche couleur lys qui semblait capturer toute la lumière de la salle. Pour interpréter le *Concerto pour violon n°1 en ré majeur* de **Sergueï Prokofiev**, elle a trouvé un partenaire de rêve en la personne du brillant chef autrichien **Emmanuel Tjeknavorian**. Quel duo phénoménal ! Tjeknavorian, d'un dynamisme et d'une passion communicative, a tissé un écrin orchestral à la fois transparent, tendu et onirique pour la soliste. Petrova, quant à elle, a livré une performance inoubliable : son archet alliait une technique infaillible à une sensibilité à fleur de peau. Du sarcasme espiègle du premier mouvement à la rêverie mystérieuse du second, jusqu'à la déferlante virtuose du finale, elle a captivé la salle, concluant dans un murmure envoûtant qui a précédé un tonnerre d'applaudissements. Les deux *bis* qu'elle a délivré ensuite ont fini d'enflammer le public monégasque !

Après l'entracte, l'orchestre nous a offert une « *Roméo et Juliette* » de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** d'une densité dramatique à couper le souffle. Sous la direction toujours aussi inspirée de Tjeknavorian, l'ouverture-fantaisie a déployé toute sa tragédie shakespearienne. La célèbre phrase d'amour aux cordes a chanté avec un lyrisme poignant, tandis que les duels entre les familles rivales ont explosé avec une violence orchestrale maîtrisée et terriblement efficace. Une romance stellaire et une guerre des clans sonnante et trébuchante ! Et le bouquet final fut un véritable coup de folie avec les « *Danses Polovtsiennes* » d'**Alexandre Borodine**. L'OPMC, déchaîné, a littéralement embrasé la salle. Des chants slaves lancinants aux rythmes endiablés, en passant par la célébriissime mélodie aux cordes, tout n'était que frénésie, couleurs éclatantes et pulsion vitale. L'énergie du chef, décuplée, a communiqué une joie pure à chaque musicien, et le *finale* a soulevé la salle dans une ovation debout, délirante et méritée.

L'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, dans une forme étincelante, a brillamment ouvert un nouveau chapitre de son histoire, un chapitre dont on pressent qu'il sera glorieux puisque la prestigieuse institution vient d'annoncer l'arrivée de la cheffe française **Nathalie Stutzmann** au poste de directrice musicale (à partir de 2027). Si ce concert est un avant-goût de l'énergie et de l'excellence qui régneront sous sa direction, alors le public monégasque et les mélomanes du monde entier ont de fabuleuses émotions à venir. L'année 2026 s'annonce tout simplement splendide !



CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 11 janvier 2026. KHATCHATOURIAN, PROKOFIEV, TCHAIKOVSKY, BORODINE. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Liya PETROVA (violon), Emmanuel TJEKNAVORIAN (direction). Crédit photographique (c) Cécile Vieren / OPMC

**CRITIQUE, concert. ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO, le 21 sept 2025.
Concert d'ouverture. SAINT-
SAËNS, R. STRAUSS. Pablo
Ferrández (violoncelle),
Kazuki Yamada (direction)**

Pour le concert qui lance sa dernière saison comme directeur musical, après 10 années d'une belle entente, le chef Kazuki Yamada confirme les qualités qui fondent l'attrait actuel du Philharmonique de Monte-Carlo : exceptionnelle sonorité d'ensemble,

vivacité des nuances, souplesse et élégance, profondeur et grande versatilité expressive. De quoi réjouir l'audience, nombreuse, parmi laquelle son Altesse la Princesse Caroline...

**Lancement de la saison 2025 – 2026
à l'Auditorium Rainier III
Somptueux concert d'ouverture
du Philharmonique de Monte-Carlo**

En ce dimanche 21 septembre 2025, l'Auditorium Rainier III renoue avec l'histoire musicale prestigieuse du Rocher, celle des indiscutables accomplissements, preuve en est dans ce programme inaugural de la nouvelle saison 2025 – 2026, sous la direction de l'excellent **Kazuki Yamada**, baguette experte dans l'art redoutable des nuances, de l'élégance comme de l'urgence intérieure. C'est d'ailleurs cette finesse remarquable qui opère d'authentiques miracles sonores que porte un goût légitime pour les auteurs français.

En témoigne ce soir la programmation pour le moins audacieuse et très équilibrée réunissant deux démiurges majeurs (qui se sont croisés à plusieurs reprises) : **Camille SAINT-SAËNS** et **Richard STRAUSS**. Soit le délire picaresque et bouleversant de Don Quichotte (Strauss), modèle absolu, dans le genre du poème symphonique, alliant virtuosité de tous les pupitres et aussi redoutable architecture dramatique. Mais aussi au préalable, deux perles du romantisme français signées du grand Camille.



Kazuki

Yamada et le violoncelliste Pablo Ferrández dans Don Quichotte de Richard Strauss © OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

Réhabiliter Saint-Saëns

La résurrection de Saint-Saëns s'écrit à Monte-Carlo. Car c'est surtout la première partie qui célèbre le génie de Saint-Saëns. Son « **Phaéton** » éclaire le sens opératique de l'auteur de Samson (créé en 1877), et qui en 1873, réussit une somptueuse offrande dans le genre poème symphonique. Qu'il l'ait dénoncé et s'en soit écarté, le Français s'y montre cependant proche du Wagner de Tannhauser, sa ferveur et son

souffle puissant dans la vélocité des cordes, fabuleuses de souplesse dramatique, dont l'esprit aérien exprime ce soir la volupté de Phaéton, maître du char d'Apollon, jeune (et fugace) souverain du soleil et du ciel... Une telle souplesse poétique, la maîtrise absolue des accents de l'Orchestre monégasque révèle chez Saint-Saëns, la sensibilité du dramaturge, la justesse du peintre musical, l'analyste aussi du cœur humain. Cette réussite poétique nous a immédiatement paru proche de son opéra *Ascanio*, [récemment révélé et enregistré \[par le non moins convaincant chef français Guillaume Tourniaire – chez B records 2018, clic de classiquenews\]](#). Soulignons la légitimité de Kazuki Yamada chez Saint-Saëns : le chef japonais a dirigé et enregistré son opéra *Déjanire*, – autre perle lyrique et orchestrale. Il dirige la nouvelle exhumation d'un autre opéra *L'Ancêtre*, publié cet automne. Il y a donc une tendance Saint-Saëns assumée à Monaco ; et plus qu'une tendance car le Français participe de près à l'histoire musicale du Rocher.

Et l'audace et la pertinence s'invitent aussi ce soir dans le choix de **la symphonie de jeunesse [n°1 opus 2, en mi bémol majeur]**, synthèse précoce qui montre combien le jeune compositeur sait forger sa propre écriture à la source germanique des Schumann, Mendelssohn, sans omettre Beethoven [martialité plus heureuse que nerveuse du final / Allegro maestoso], conclusion triomphale, idéale pour un grand concert d'ouverture.

Saint-Saëns est d'autant plus légitime à Monaco que le prince Albert Ier dont 2022 avait marqué le centenaire de la mort, a particulièrement favorisé en mécène exemplaire, les arts et la musique, passant commande entre autres à Massenet et à Saint-Saëns, plusieurs ouvrages majeurs.

Didier de Cottignies, délégué artistique de l'Orchestre Philharmonique a eu le nez fin et la volonté opportune en choisissant Saint-Saëns. D'autant plus que Kazuki Yamada, emportant idéalement tout l'Orchestre, aborde la musique française avec une finesse réjouissante. Ce soir l'Orchestre

renoue ainsi avec sa propre histoire et sert [remarquablement] le répertoire français qu'il a toujours joué dans ses heures les plus glorieuses.

La Symphonie opus 2 de Saint-Saëns profite du travail actuel du chef et des instrumentistes dont la compréhension a produit déjà ses fruits : un nouvel album édité cet automne 2025 par le label alpha classics. Classiquenews en a déjà loué les arguments d'autant plus passionnants s'agissant de symphonies connues mais très [trop] rarement jouées au concert [album intitulé « *Premières Symphonies* » / réunissant Saint-Saëns : Première symphonie de 1850, Gounod, Bizet] LIRE notre annonce :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-p-hilharmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/>

L'officielle **Symphonie n°1** de ce soir composée en 1853, prolonge celle de 1850, enregistrée et déjà publiée par Alpha. On y retrouve ampleur, suractivité, surtout élégance et grand raffinement. Le futur auteur de la Bacchanale de Samson y réussit dans un équilibre subtil entre souplesse du tapis de cordes et chant des bois, vents et cuivres. L'aération des cordes, leur souplesse continue évoquent en particulier Schumann ; Kazuki Yamada semble en comprendre l'urgence souterraine, les tensions ténues, les forces agissantes qu'il détaille avec une fabuleuse fluidité, éclairant les contrastes, jouant avec les dynamiques, alternant gravité et sensualité, fureur impérieuse et rêve extatique [remarquable subtilité de l'Adagio], le tout préparant dans le sens d'une architecture idéale, l'ultime et triomphal Allegro maestoso, qu'il aurait composé en premier et qui commande le sens et la direction des trois précédents mouvements.

STRAUSS CINÉMATOGRAPHIQUE

Seconde partie tout aussi magistrale : le Strauss choisi, « **Don Quichotte** » (Cologne, 1898) est un festival de couleurs et de nuances qui soulignent les excellents aptitudes du Philharmonique, ses arguments individuels, d'autant mieux signifiants qu'ils servent dans la justesse et l'éclat expressif, la trame dramatique de Strauss, son plan collectif qui exige de chaque instrumentiste. Le choix est judicieux car il met en avant pour ce concert d'ouverture, les remarquables capacités de chaque musicien ainsi exposé.

Les 10 variations qui racontent et synthétisent l'épopée du chevalier fantastique et de son double Sancho Pancha [qu'incarnent clarinette basse et tuba ténor]. Toutes regorgent ce soir d'audace, de mordant concertant, de souffle et de délire dans l'urgence guerrière, la noblesse du chevalier, l'ardent désir du preux, amoureux maladroit de Dulcinée. Instrumentistes chevronnés parmi l'Orchestre, le violon I [**David Lefèvre**] et l'alto I [**François Méreaux**] s'exposent particulièrement ; leurs parties rappelant combien la pièce est un véritable théâtre pour les instruments, les poèmes symphoniques de Strauss, préluant directement aux fabuleux opéras à venir.

Les auditeurs se délectent du violon [souvent associé amoureusement au violoncelle] dont les saillies se confrontent à l'alto, lui aussi pétillant, suractif. Ce trio magnifique et concertant au cœur de l'action, éblouit littéralement éclairant dans l'écriture de Strauss, son art consommé de conteur, son éloquence contrastée, flamboyante, au diapason de la figure légendaire conçue par Cervantes. Mais Strauss impertinent ajoute une once de parodie et de charge satirique dans ce portait du héros magnifiquement peint par la seule partie du violoncelle solo : ce soir, le soliste **Pablo Ferrández**, jeu subtil et très habité, convainc de bout en bout ; l'interprète encore peu connu en France, déploie une musicalité impériale dont l'acuité et l'esthétique sonore

comme le style très raffiné, souligne du héros, son humanité ardente plutôt que son panache fantasque. Artiste en résidence cette saison, les spectateurs pourront le retrouver à Monaco le 16 janv 2026 [concert de musique de chambre Beethoven \ Brahms].



Ph

Près ému, le soliste après avoir littéralement expiré, incarnant avec une grâce inouïe la mort du chevalier, joue un pas avec plusieurs musiciens du pupitre de violoncelles : « Valse » de Rachmaninov, en hommage à Roland Pidoux, dont il a annoncé la mort et qui est l'auteur de cette remarquable transcription.

Il appartient à la baguette de **Kazuki Yamada** d'exprimer chez les deux héros, Phaéton puis Don Quichotte, leur humanité profonde ; une candeur tendre chez le premier qu'inspire et porte la promesse des hauteurs célestes ; la sincérité tragique du second. Le sens des respirations justes, la maîtrise des phrasés confèrent à chacun des sujets du poème, une épaisseur émotionnelle qu'éclaire un goût certain pour les nuances les plus infimes. La complicité et la compréhension évidente entre chef et musiciens se révèlent productives, très convaincantes même ; c'est le fruit d'une coopération qui se sera déroulé sur 10 ans car c'est bien la dernière année du

chef japonais qui a annoncé depuis mars dernier, son désir de quitter ses fonctions de directeur musical à la fin de cette saison [août 2026].

Les spectateurs monégasques pourront de nouveau mesurer le très haut niveau artistique atteint par l'Orchestre Philharmonique et son chef au cours de cette dernière saison, à 5 reprises après ce concert inaugural... Lire la **présentation de la saison 2025 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**... dont parmi les temps forts, les grands concerts sous la direction de Kazuki Yamada : <https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr>

Diffusion sur Radio Classique

Le concert inaugural de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo est enregistré puis diffusé **sur Radio Classique Sam 11 octobre 2025, 20h.**

Un entretien avec Laure Mézan et Kazuki Yamada est annoncé quelques jours auparavant à 20h. Photos : OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

LIRE aussi **notre annonce** du concert d'ouverture du Philharmonique de Monte-Carlo, le 21 sept 2025 : Saint-Saëns, R. Strauss : <https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-dim-21-sept-2025-kazuki-yamada-saint-saens-r-strauss-don-quichotte-pablo-ferrandez-violoncelle-concert/>



Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

approfondir

3 cd critiqués / annoncés sur classiquenews : **Kazuki Yamada, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Camille Saint-Saëns**

[CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire \(1910\). Kate](#)

Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier...
Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto
Bru-Zane)

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE
CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies:
Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre
(1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier,
Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart... ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2
cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

**OPMC / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO, dim 21 sept 2025
: Concert d'ouverture. Kazuki
Yamada : SAINT-SAËNS
(Symphonie n°1), R. STRAUSS
(Don Quichotte, Pablo
Ferrández, violoncelle)**

**La nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPMC
/ Orchestre Philharmonique de Monte Carlo
s'annonce flamboyante d'autant plus qu'il
s'agit de la 10ème et ... dernière du
maestro Kazuki Yamada, comme directeur
musical.**

Souffle dramatique et sens exceptionnel des nuances, goût pour la musique française et les grands auteurs romantiques allemands, geste éloquent dans la forme concertante comme à l'opéra, le chef japonais né à Hadano (Japon) en 1979, nous promet un nouveau cycle de concerts prometteurs dont le premier round est donné ce dim 21 sept (Auditorium Rainier III, 18h). Le concert d'ouverture met l'accent sur **Camille Saint-Saëns** comme jeune symphoniste mais aussi sur le génie à

la fois symphonique et concertant de **Richard Strauss**, contemporain du Français, et comme lui, fabuleux conteur. Soliste : le violoncelliste **Pablo Ferrández**, artiste en résidence pour la nouvelle saison jouera avec les musiciens monégasques **Don Quichotte**. Le violoncelliste joue sur le Stradivarius Archinto (1689), prêt généreux permis par un membre de la Stretton Society. Orchestre et chef brillent par leur complicité ; un acte de coopération et d'entente mutuelles qui se réalise pleinement aussi dans la rare et méconnue Symphonie n°1 de Camille Saint-Saëns qui jeune auteur alors, déploie une maestria contagieuse et pleinement mesurée dans le sillon des grands germaniques, Beethoven et Schumann.

Saint-Saëns compose sa Symphonie n°1 en mi bémol majeur, op. 2, en 1853. Elle ouvre un cycle de 5 opus dont la n°3 avec orgue est à juste titre la plus jouée. La première symphonie est l'œuvre brillante d'un jeune auteur de 18 ans qui démontre une grande maîtrise des formes et des développements classiques. Elle est à intégrer à un corpus qui comprend une symphonie en la majeur, ainsi qu'une autre en fa majeur (1856) sans numéro d'opus, dénommée Urbs Roma (« ville de Rome »), composé à 21 ans, dont l'ampleur et la sûreté de l'écriture surprennent et impressionnent. La Symphonie n°1 est créée le 11 décembre 1853, sans que l'auteur en soit dévoilé. Charles Gounod alors présent, félicite ensuite son jeune confrère démasqué. Elle est composée de quatre mouvements et son exécution est d'environ 30 mn, selon les interprètes et la battue du chef. Les musiciens monégasques viennent d'ailleurs de publier chez Alpha classics, la partition à l'automne 2025, couplée avec les symphonies de Gounod et Bizet : un programme célébrant le symphonisme romantique français. Lire notre



annonce du [cd « Symphonies de jeunesse / Saint-Saëns, Gounod, Bizet »](#)).

I – Adagio – Allegro
II – Marche – Scherzo : allegro scherzando
III – Adagio
IV – Finale Allegro maestoso

Dimanche 21 septembre 2025 – 18h
Auditorium Rainier III, Monaco
Concert d'ouverture | Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Saint-Saëns / R. Strauss

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://opmc.mc/concert/concert-douverture-2025/>

Camille SAINT-SAËNS
Phaéton, op. 39
Symphonie n°1 en mi bémol majeur, op. 2

Richard STRAUSS
Don Quichotte, op. 35
Pablo Ferrández, violoncelle

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Kazuki Yamada, direction



Durée approximative du concert: 1h45 avec entracte

TARIF(S): 36, 26, 19€

Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

AUDITORIUM RAINIER III

Boulevard Louis II

98000 Monaco

+377 93 10 85 00

avant concert

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 2026 de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-mont>

[e-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr/](#)

Musique de chambre, récitals, ciné concerts, programme jeune public, grands concerts symphoniques... la diversité des formes de concert s'invite pour la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ; c'est aussi la dernière saison du directeur musical Kazuki Yamada que les spectateurs pourront retrouver à travers 6 grands concerts-événements, jalonnant un cycle enthousiasmant : concert d'ouverture (Phaëton, Symphonie n°1 de Saint-Saëns, Don Quichotte de Richard Strauss avec comme soliste Pablo Ferrández au violoncelle, le 21 sept) ; Symphonie n°1 de Prokofiev, Rhapsodie sur un thème de Paganini (soliste : Seong-Jin Cho, piano, le 7 déc 2025) ; Symphonie n°39 et Requiem de Mozart (le 24 janv 2026, festival « Mozart à Monaco ») ; Turangalila-Symphonie de Messiaen, le 4 avril 2026) ; Symphonie n°2 de Rachmaninov et Concerto pour violoncelle n°2 de Chostakovitch (soliste : Truls Mørk, violoncelle, le 31 mai 2026) ; Concerto pour violon de Tchaïkovsky (Gil Shaham, violon) et Symphonie n°9 de Beethoven (le 14 juin 2026)...



derniers cds de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (automne 2025) :

[CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada \(direction\). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns \(2 cd Alpha\)](#)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier, Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart... ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2 cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

**CRITIQUE, festival. MONACO,
Concerts au Palais Princier,
le 7 août 2025. LISZT / R.
STRAUSS / BRUCH. Sergueï
Khatchatryan (violon),
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Emmanuel
Tjeknavorian (direction)**

On ne l'attendait pas, il nous a ébloui. Le chef d'orchestre Emmanuel Tjeknavorian, rarement entendu en France, directeur musicale (depuis cette année) de l'Orchestre *Symphonique* de Milan, nous a conquis dès son premier concert à Monaco, dans le cadre de son festival « *Concerts au Palais Princier* ». Il est certainement destiné à une grande carrière. Retenez son nom – même si ce n'est pas simple !

Le concert se déroulait dans la cour du Palais Princier, ce lieu chargé d'histoire bordé d'un côté par les arcades peintes de la galerie d'Hercule, d'un autre par les vitraux de la chapelle du palais. Au centre se dresse le monumental escalier à double révolution entre les bras duquel s'installe en majesté l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La beauté de la nuit de la Côte d'Azur achève de donner sa somptuosité au lieu. Les soirées musicales y sont les plus belles et les plus chic de la région. On n'y entre qu'en cravate et robe du soir.

Quelle est la première qualité de ce chef ? Difficile de répondre : il semble les avoir toutes ! Il possède d'abord une parfaite connaissance de ses partitions : il les dirige par coeur. Il a ensuite une totale main-mise sur l'orchestre : rien ne lui échappe. La moindre vibration d'un pupitre ou d'un autre semble obéir à sa baguette. Ses nuances glissent de l'infime au somptueux ; ses pianissimos sont si légers qu'ils deviennent frémissements. Dans sa direction tout respire, tout avance avec noblesse. Même lorsqu'un fracas éclate, c'est un fracas dompté, sculpté. Tout est dans le détail : une ponctuation de clarinette, une virgule de trombone, une apostrophe de violoncelle là, un accent de percussion...

Sous la main d'**Emmanuel Tjeknavorian**, la *Méphisto-Valse* de

Franz Liszt s'est embrasée comme un bouquet d'étincelles. Le poème symphonique *Till Eulenspiegel* de **Richard Strauss**, s'est animé, espiègle, farceur et tendre. Ses grimaces et ses pleurs rebondissaient de solo en solo – en particulier celui, sensible et lumineux, de la violon-solo **Liza Kerob**, ou le cor rond et fier de **Patrick Peigner** qui portait la voix du héros.

Un autre soliste se présenta au cours de ce concert, dans le *Concerto pour violon* de **Max Bruch** : **Sergueï Khachatryan**. Un merveille de violoniste ! Lui aussi recherchait les *pianissimi* impossibles – des sons si fins qu'on les devinait plus qu'on ne les entendait. Alors toute la cour retenait son souffle, comme si la moindre respiration eût rompu le fil d'or de son violon.

En guise d'au revoir on eut droit au « *Beau Danube bleu* » de **Johann Strauss**. Oh... le chef ne nous en donna pas une interprétation banale de café-concert. Il la cisela comme il aurait fait avec une *Symphonie* de Mozart, lui donna le même élan qu'une *Symphonie* de Brahms. Il maîtrisait avec panache les changements de tempo. La musique bondissait, enflait, balançait. L'azur de la Côte basculait dans le bleu du Danube. Et lorsque la dernière note fut atteinte on eut l'impression que la nuit entière tournait encore, en robe de bal, dans la cour princière...

CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 7 août 2025. Sergueï Khatchatryan (violon), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Emmanuel Tjeknavorian (direction). Crédit photographique (c) Emma Dantec

**OPMC / ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE MONTE-
CARLO. Kazuki Yamada,
directeur artistique et
musical ne souhaite pas
prolonger son mandat actuel,
s'achevant en août 2026**

Dans un communiqué daté du 5 mai 2025, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / OPMC annonce que le mandat du *maestro* Kazuki Yamada comme directeur artistique et musical de l'Orchestre, ne sera pas prolongé, à la demande du chef, au terme de son contrat actuel s'achevant en août 2026. Nommé en 2016 à Monaco, Kazuki Yamada réalisera – pour la saison prochaine 2025-2026 – sa 10ème et dernière saison, accomplissement

**magistral qui a permis un enrichissement
décisif pour le chef comme les
instrumentistes monégasques.**

CLASSIQUENEWS publiera bientôt les temps forts de **la prochaine saison 2025 – 2026** de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Prochain cycle incontournable de l'Orchestre monégasque, [les concerts au Palais princier : du 10 juillet au 7 août 2025](#). Kazuki Yamada y dirige 2 concerts événements, les 20 puis 27 juillet 2025...

LIRE ci-après **le communiqué complet** en français puis en
anglais :



Communiqué
Monaco, le 5 mai 2025

En français

Maître Kazuki Yamada, Directeur Artistique et Musical de **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** a récemment informé le Conseil d'Administration, présidé par S.A.R. la Princesse de Hanovre, de son souhait de ne pas solliciter le renouvellement de son mandat au-delà du terme de son contrat, en août 2026. **Après presque dix années d'une collaboration**

intense et fructueuse, Kazuki Yamada a effectivement fait le choix de s'investir dans une nouvelle aventure professionnelle, avec notamment sa nomination récente au **Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin**, pour laquelle le Conseil d'Administration lui adresse ses plus vives félicitations. Cette nouvelle étape constitue une suite logique et remarquable dans le développement de sa carrière de chef d'orchestre.

L'OPMC et Kazuki YAMADA



Depuis sa nomination à la tête de l'OPMC en 2016, Kazuki Yamada (photo ci dessus © Sasha Gusov) s'est pleinement investi dans la vie culturelle monégasque. Par sa présence régulière et son implication dans les activités de l'Orchestre, mais également aux côtés des principales institutions de la Principauté, notamment les Ballets de Monte-Carlo, l'Opéra de Monte-Carlo et le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, il a grandement participé à l'excellence de l'offre culturelle monégasque.

Kazuki Yamada a également contribué au rayonnement artistique international de la Principauté en dirigeant l'orchestre dans des lieux emblématiques tels que la Philharmonie de Paris, le Festival de Salzbourg, le Concertgebouw d'Amsterdam et au Japon en 2024, pour une tournée triomphale dans son pays natal. Sous son impulsion, l'OPMC a également enrichi sa discographie avec plusieurs enregistrements, dont certains inédits, pour les labels OPMC Classics, Bru Zane Label, Warner Classics et Alpha, marquant ainsi d'une empreinte durable son travail à la tête de l'OPMC.

Le Conseil d'Administration exprime sa reconnaissance à Maître Kazuki Yamada pour la qualité de son engagement et son

exigence artistique. La solide relation professionnelle et amicale qui s'est nouée durant cette décennie avec les musiciens, l'équipe administrative et technique, mais également le public, se poursuivra tout au long de la saison 2025-2026, et bien au-delà. À un an de cette nouvelle page de son histoire longue de près de 170 ans, le Conseil d'Administration sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre a d'ores et déjà lancé un processus de recrutement afin de désigner son/sa futur(e) Directeur(ice) Artistique, convaincu que cette nouvelle étape permettra à l'OPMC de poursuivre son développement, en restant fidèle à l'excellence apportée par Kazuki Yamada.

in english

Kazuki Yamada, Artistic and Musical Director of the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, has recently informed the Conseil d'Administration, chaired by HRH the Princess of Hanover, of his wish not to seek renewal of his term beyond the end of his contract in August 2026. After nearly ten years of intense and fruitful collaboration, Kazuki Yamada has indeed chosen to embark on a new professional adventure, notably with his recent appointment to the Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, for which the Board extends its warmest congratulations. This new step represents a logical and remarkable continuation in the development of his conducting career.

Since his appointment as Director of the OPMC in 2016, Kazuki Yamada has been fully committed to Monaco's cultural life.

Through his regular presence and involvement in the Orchestra's activities, as well as alongside the Principality's major institutions, including the Ballets de Monte-Carlo, Opéra de Monte-Carlo, and Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, he has greatly contributed to the excellence of Monaco's cultural offerings.

Kazuki Yamada has also contributed to the Principality's international artistic influence by conducting the orchestra in iconic venues such as the Philharmonie de Paris, Salzburg Festival, Concertgebouw in Amsterdam, and in Japan in 2024, for a triumphant tour of his native country.

Under his leadership, the OPMC has also enriched its discography with several recordings, some of which have never been released before, for the OPMC Classics, Bru Zane Label, Warner Classics, and Alpha labels, thus leaving a lasting mark on his work at the helm of the OPMC. The Board expresses its gratitude to Maestro Kazuki Yamada for his commitment and artistic excellence. The strong professional and friendly relationship forged over the past decade with the musicians, the administrative and technical staff, and the public will continue throughout the 2025-2026 season and well beyond. One year into this new chapter in its nearly 170-year history, the Conseil d'Administration, chaired by HRH the Princess of Hanover, has already launched a recruitment process to appoint its future Artistic Director, convinced that this new phase will allow the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo to continue its development while remaining faithful to the excellence brought by Kazuki Yamada.

VISITEZ le site de l'OPMC ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO :

<https://opmc.mc/>



**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE MONTE-CARLO**

KAZUKI YAMADA
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL

Crédit

Photo : Grand portrait de Kazuki YAMADA (c) DR